

L'épreuve emblématique du Miroir

Généralités

Tout d'abord, un miroir est une surface suffisamment polie pour qu'une image s'y forme par réflexion.

Il est ici intéressant de remarquer que le travail du compagnon est de polir sa propre pierre, afin de se voir tel qu'il est.

Le mot miroir vient du latin ***mirari*** qui veut dire examiner quelque chose à contre-jour, par transparence.

Dans l'histoire, le miroir a été constitué de surfaces de natures différentes.

Le premier miroir historique était certainement l'Eau, car toute étendue d'Eau reflète la lumière. Il est intéressant de constater que l'eau ne fait pas que refléter la lumière, elle la propage aussi, mais pour cela il faut un certain angle entre le regard et la surface, qui permette la réfraction.

Les eaux primordiales de la Genèse, inférieures et supérieures étaient ainsi les premiers miroirs, l'Homme étant fait à l'image de son créateur. On retrouve dans de nombreuses traditions initiatiques cet emblème. Dans le Yi king chinois et dans le taoïsme par exemple, ainsi que dans le Bouddhisme et dans le soufisme.

.Genèse 5:1-3.

« Voici le livre de la descendance d'Adam. Le jour où Dieu créa l'homme, à la ressemblance de Dieu il le fit. Mâle et femelle il les créa; il les bénit et les appela du nom d' "Homme", le jour où ils furent créés. Quand Adam eut vécu cent trente ans, il engendra un fils à sa ressemblance, comme son image, et il l'appela du nom de Seth. »

L'eau est importante en tant qu'élément de la cérémonie de réception au grade d'apprenti, sur la station du Nord, où on nous évoque également la Lune, puis l'argent au grade de compagnon. La lune reflète le soleil, la lumière dorée. Le nord se dit aussi septentrion, car la grande ourse, qui se prolonge par l'étoile polaire, est constituée par sept étoiles.

Pour autant, ce n'est pas au grade d'apprenti que le rituel du RER nous fait éprouver l'emblème du miroir, contrairement à d'autres rites.

Peut-être en raison de la nécessaire acquisition d'un savoir, savoir sur soi-même et sur les autres, doctrine sans laquelle aucune connaissance ne peut être initiée.

Le miroir, objet emblématique

Il s'agissait souvent d'une surface réfléchissante polie, faite d'Airain, ou de bronze, puis d'électrum, alliage d'or, d'argent et de cuivre (sa composition exacte a changé au fil des siècles, sans toutefois que la formule de cet alliage ait été connue très précisément), qui lui conférait un aspect particulièrement brillant et lumineux.

La mer d'Airain du temple de Salomon a probablement été parfaite à partir des miroirs des femmes de l'époque, fondus pour l'occasion. Auraient-elles alors renoncé à un certain narcissisme au profit de la spiritualité ? N'est-ce pas là une allégorie intéressante ? c'est ce que nous allons tenter de montrer.

Son synonyme latin est *speculum* qui a donné le nom de spéculation. D'ailleurs, le sens premier de spéculer est : méditer, réfléchir profondément.

Mais à l'origine, spéculer c'était observer le ciel et les mouvements des étoiles à l'aide d'un miroir.

Apparté

La seule étoile qu'on peut observer en loge de compagnon du RER est l'étoile flamboyante qui, lors de l'épreuve emblématique dont nous parlons, se situe derrière l'apprenti-futur compagnon, qui regarde vers l'occident, là où l'image réfléchie s'est formée.

Derrière cette étoile flamboyante, le compagnon peut apercevoir la gloire divine. Le soleil est aussi une étoile, (et la plus proche de nous). Vénus quant à elle n'est pas une étoile, mais une planète, qui reflète le soleil, tout comme la Lune, satellite unique de la terre.

Lors de la cérémonie de réception au grade d'apprenti, une bougie est allumée dans l'axe de l'Orient au moment où « *sic transit gloria mundi* », mais l'intensité du flash ne permet pas à l'apprenti de la distinguer clairement. Elle se trouve alors sur l'horizon, derrière les trois colonnes...

Nous reviendrons sur cette lumière lors d'une prochaine instruction. Quoi qu'il en soit à ce moment de la réception un miroir en buste ne permettrait pas à l'apprenti de la

distinguer, car se trouvant alors trop bas sur l'horizon. Nous reviendrons en détail sur cette étoile flamboyante lors d'une prochaine réception.

Ceci confère à l'électrum un caractère initiatique fort, surtout dans un rite comme le nôtre où ces métaux prendront une importance encore plus grande bien plus tard, (bien que revêtant un sens différent), dans l'étude de l'héraldisme.

Le reflet

Si certains animaux prennent conscience de leur reflet dans un miroir (le Dauphin, l'éléphant, certains primates), ils le confondent peut-être avec de l'eau, qui serait placée verticalement et non horizontalement, ce qui les intrigue profondément.

L'Homme (la femme) a donc éprouvé le besoin de transporter son image de manière pratique, mais ce n'est pas pour se désaltérer matériellement, car on ne peut pas boire de l'eau à un miroir vertical, il s'agit d'une tout autre boisson que l'eau H₂O...

Proverbes 20.5 :

« Les desseins dans le cœur de l'homme sont des eaux profondes, Mais l'homme intelligent sait y puiser ».

Nous reviendrons sur cette notion d'intelligence.

Au premier grade le rituel nous a engagé (signe d'ordre) à nous distinguer strictement de l'animal. Cette différence fondamentale se situe surtout dans la conscience de soi, et plus encore de la conscience d'avoir conscience de soi, autrement dit de pouvoir orienter ses idées.

Pour se faire, l'homme doit ouvrir les yeux sur ce qui oriente ses idées. Une dialectique profonde, faite d'itérations successives, transforme le regard de l'initié.
« si vous vous voyiez avec le regard du maître... ».

Nous reviendrons très précisément sur cette dialectique du sujet du regard et de l'objet regardé dans l'instruction sur la pierre cubique et la devise du grade.

Ceci me permet d'évoquer la profonde différence entre le savoir et la connaissance, qui constitue selon moi un des plus grand thèmes de la Franc-maçonnerie.

Du savoir à la connaissance, ou la traversée du miroir.

Nous avons évoqué dans l'instruction sur le second voyage la station du Nord, celle de l'idole de l'envie, qui suscite la jalousie. Cette jalousie représente une partie de la Libido de tout homme. Il doit l'identifier comme un métal à rejeter chaque fois qu'il a

la tentation de s'y abandonner. Mais pourquoi est-ce si important à ce stade de notre initiation? Parce que cette libido négative représentée par l'argent dans le second voyage n'est précisément pas celle qui doit animer le véritable Homme de désir.

En effet, le savoir pris comme objet de désir, peut devenir un piège, s'il n'est pas tempéré par l'initié. Le sage n'est pas celui qui court après le savoir des autres, ou après l'apparence de connaissance qu'il donne à son prochain, car celle-ci le conduit directement à l'orgueil, ou à une autre forme de libido négative qu'est la libido de pouvoir tirée du savoir, (par contraste avec ceux qui ne savent pas).

Cette libido étant contraire à la notion de transmission chère à la Franc-maçonnerie ne peut être acceptée en Loge et encore moins en instructions. (C'est pourquoi je vous donne systématiquement ma bibliographie...).

Le sage est celui qui connaît ce qu'il sait.

Dans le monde profane, tout n'est qu'apparence. Le miroir, placé à l'Occident, lieu de notre provenance profane, nous le rappelle. Ce règne de l'apparence, c'est un peu comme si l'homme ne vivait que pour l'image qu'il se donne dans le regard de l'autre, image ô combien changeante, déformée, fragile. Cette image devient alors une idole, un veau d'Or.

La difficulté d'être un véritable compagnon Franc-Maçon, c'est de prendre conscience que le savoir acquis au grade précédent n'est rien s'il n'est pas intégré profondément, s'il n'est pas reconnu par l'âme, par le cœur, où sont gravées les signes de notre nature véritable. Cette étape de l'apprentissage est primordiale. Elle est la seconde étape du travail maçonnique, en apparence moins complexe et en réalité beaucoup plus subtile qu'il n'y paraît. Cette prise de conscience doit être faite à ce grade, même si le savoir et donc la connaissance associée ne sont encore que limités à l'âme et au corps.

Il faut donc lever le voile pour se voir tel que l'on est, puis exercer la vertu de tempérance pour ne pas chercher à intégrer plus que le regard de son cœur ne peut supporter pour le moment, sans retomber dans l'apparence et non dans la différence.

Rester dans cette différence d'avec les autres hommes, c'est trouver cet équilibre entre le désir de savoir et le désir d'assimilation véritable, la traversée du miroir.

C'est la raison pour laquelle le VM nous arrête sur la cinquième marche et le Maître des cérémonies nous montre alors la Tempérance.

Comment faire... pour changer son regard?

Nous avons vu que l'homme est le seul être à avoir conscience de sa propre conscience, le seul capable d'auto-survoler ses propres idées.

Quel trésor que cette capacité !

D'ailleurs, il est dit dans les traditions de l'Égypte ancienne :

Novalis, dans « disciples à Saïs », (cf. bibliographie).

« Un homme réussit à soulever le voile de la déesse Isis. Mais que vit-il ? Il vit le miracle des miracles : lui-même ».

En effet, comment pourrions-nous avoir conscience que des idées nous viennent sans avoir accès à leur source?

Adam et Eve font l'archétype de l'intempérance lorsqu'ils consomment un savoir (l'arbre de la connaissance) qu'ils ne sont pas autorisés à connaître, car incapables d'assumer l'ordre divin. Malgré l'interdiction leur curiosité, attisée par le serpent, les pousse vers une connaissance excessive. On pourrait alors ici dire « savoir excessif ».

Observons en nous la formation d'une idée. Chacun d'entre nous a pu déjà constater que suivant son humeur, lui venait des pensées plus ou moins spirituelles, plus ou moins sombres, mais que l'espérance lui prodiguait les plus belles idées, qui n'avaient dans des périodes plus sombres pas pu émerger, mais que les ténèbres n'avaient pas pour autant encloses, (*tenebrae non comprehenderunt*).

Ce que nous dit notre image dans le miroir, c'est que nous ne sommes pas uniquement ce corps matériel, car le plus beau est à l'intérieur, invisible aux autres et donc à soi-même, si on ne change pas son regard.

« Elles sont inscrites dans nos cœurs. La raison nous en instruit, la religion les perfectionne, et la vertu nous aide à les remplir. »

Comment faire ... Pour aller vers la Vérité, la Lumière, le Verbe ?

L'image qui sortira de cette apparence devra être contrôlée au départ de l'idée, et non pas après son apparition, (par corrections successives). Le sage sait à chaque pas où il va.

Cependant, notre inconscient, les *a priori* et les habitudes de la vie profane nous conduisent à perdre souvent cette attention que nous demande le Vénérable Maître lors de la sacralisation de la Loge (« *ayez attention mes frères* », ouverture et fermeture de la Loge d'Apprenti et de Compagnons).

En effet, l'espace sacré de notre conscience devrait être protégé et sacralisé en permanence, et le jour où nous y parviendrons, alors nous pourrions dire que nous sommes des initiés. Apprenons à désirer cet instant où nous pourrions « *nuit et jour* » contempler

Cette contemplation, cette paix intérieure c'est le but de l'ésotérisme, de la Métaphysique ou de la Mystique pour certains. Cette mystique est chez nous Chrétienne, car l'incarnation du verbe, c'est l'annonciation que cette réintégration dans une « prière » permanente est possible, dans un contrôle des idées non plus par la raison, mais par le cœur, d'où aura jailli la Vérité.

Mais ici la franc-maçonnerie chrétienne ne dit pas autre chose que le Yi King, où la notion de miroir est très présente, chaque trigramme ayant son symétrique dans un autre trigramme, qui vient constituer l'hexagramme...

Connaître, c'est faire l'amour avec la connaissance, se confondre avec sa Vérité, et plus encore devenir cette Vérité. Rencontrer Dieu en soi, ce n'est pas devenir un érudit, mais connaître véritablement ce que l'on sait, et que l'on est seul à pouvoir comprendre.

Chaque étape de notre cheminement maçonnique tient compte de cette psychologie de l'apprentissage des apprentissages. Le rituel en tient compte, mais il ne s'agit pas ici de se changer en un être chrétien lambda, en un robot cloné de RER. La personnalité doit au contraire s'affiner, se révéler...

L'épreuve du miroir n'est pas une épreuve passive mais une participation. Ainsi l'âme participe à la beauté dans la mesure où elle se tourne vers elle.

Le miroir n'a pas seulement pour fonction de refléter une image puisque l'âme devenant un parfait miroir participe à l'image et par cette participation subit une transformation. Il y a une dialectique forte entre le regard et le regardé.

Cela veut dire que le miroir, la loge, le rituel, doivent nous aider à remettre en cohérence notre ternaire corps – âme – esprit.

Le miroir c'est aussi le rituel.

Comme nous le dit le rituel, chacun détient dans son cœur la ce qu'il est en Vérité. Telle ou telle partie du rituel résonnera suivant les frères plus particulièrement avec son *soi*, telle l'onde électromagnétique que constitue la lumière réfléchi par le miroir. Il l'identifiera alors comme quelque chose qui lui correspond profondément, et tentera de le retranscrire dans son travail.

Beaucoup des phrases contenues dans le rituel nous reviennent inversées, la proposition située en fin de phrase correspondant à la proposition en début de phrase du paragraphe précédent dans l'instruction par demandes-réponses.

Il en va de même d'un rituel au rituel précédent (pour les voyages notamment).

Par ailleurs, lors de la lecture par demandes et réponses, la parole descend de l'Orient et est reflétée à l'occident pour revenir sur les colonnes ou vers le vénérable Maître suivant le cas.

Le miroir, c'est aussi la Loge, archétype du microcosme et du macrocosme.

L'emblème n'est pas forcément un Symbole, qui revêt quant à lui quelque chose de l'ordre de l'émotionnel, du divin. (Il apparaît pour autant que cette épreuve du miroir est souvent une source d'émotion forte dans la réception au grade de compagnon).

Revenons quelques instants sur la définition de l'**Emblème** donnée par le dictionnaire de la Franc-maçonnerie (cf. bibliographie) :

« L'emblème serait plutôt un attribut lié à un personnage, à une vertu, à un concept. »

On voit bien que l'emblème du grade est la pierre cubique avec sa devise, mais que cet emblème est aussi le miroir.

Cette pierre cubique, ce miroir, c'est nous l'homme debout, réalisé, dans le nombre du grade, mais c'est aussi la Loge qui se substitue temporairement à l'Esprit, que nous ne possédons pas encore intérieurement.

Au RER, ce personnage auquel l'emblème se réfère, c'est le maçon dans son grade, de sorte que chaque grade a son emblème, l'apprenti la colonne tronquée, et le compagnon le miroir. Je vous laisse en déduire la nature du tableau de la Loge de

Compagnon, ainsi que du tapis de loge. Ces trois emblèmes n'en font peut-être qu'un, mais à des stades différents.

Dans l'idéal, la rectification de chacun d'entre nous vers sa propre vérité, mise en commun au sein de la Loge la fait évoluer vers une Vérité plus grande, qui permet à chaque compagnon-maçon de se rectifier grâce au regard de ses frères. Il en va de même à une plus grande échelle pour deux ou plusieurs loges.

Pour que cela soit effectif, il faut que la Loge trouve elle-même son équilibre entre ce qu'elle est de l'intérieur, et l'image qu'elle veut donner d'elle-même à l'extérieur.

L'aspect rituel de l'épreuve emblématique du miroir.

« Contre le mur à l'occident, doit être placé, entre deux bougies, un miroir de grandeur suffisante pour que le récipiendaire puisse s'y voir en buste. Ce miroir doit être recouvert d'un rideau bleu ou en couleur brune, qui sera attaché à une tringle pour être tiré de côté par le candidat. Au-dessus du miroir sera l'inscription suivante en lettres d'or, ou d'une couleur assez foncée pour qu'on puisse lire facilement :

« Si tu as un vrai désir, du courage et de l'intelligence, écarte ce voile et tu apprendras à te connaître ».

Après les cinq (ramenés à trois) voyages, le Vénérable Maître dit aux Frères Surveillants de conduire « le Frère Apprenti à l'emblème des Compagnons, afin qu'il y apprenne ce qu'il doit faire ».

Le Compagnon, les yeux ouverts, aurait alors pu s'attendre à ce qu'on le conduise directement au tableau du grade, par analogie avec le grade précédent, où l'emblème se situait à l'Orient, et était constitué par le tableau et sa devise, mais on le retourne au contraire vers l'occident d'où il vient, et où, à son insu, on a installé le dispositif décrit précédemment...

Puis les deux Surveillants le conduisent devant le miroir et le Premier Surveillant lui dit :

« Mon Frère, lisez attentivement ces mots, c'est pour vous qu'ils sont écrits ».

En effet, il signifie, selon qu'on le met ou qu'on l'enlève, la connaissance cachée ou révélée.

Le terme voile a ici une grande importance, et mérite qu'on s'y attarde.

Le voile

En tant qu'homme de désir, nous nous devons de lever ce voile pour nous rapprocher un peu plus de notre origine divine.

Le Grand Architecte de l'Univers ne parle à l'homme que par révélation ou derrière un voile rouge comme ce fut le cas de Moïse.

Avec la symbolique du voile, il est bon de rappeler que, dans le Temple de Jérusalem, un voile séparait le Saint des saints du Vestibule, et que par ailleurs l'évangéliste Matthieu nous dit qu'au moment de la mort du Christ, le voile se déchira.

Ce déchirement, comme nous le faisons lors de la cérémonie de réception au Grade de compagnon, montre la brutalité de la Révélation opérée par le dévoilement qui possède, à cet instant précis un sens initiant.

Aussitôt que le candidat a lu la maxime écrite au-dessus du miroir, le Premier Surveillant lui fait tirer le rideau (le « voile »), et dit en même temps :

« Voyez vous donc tel que vous êtes ».

On doit tout d'abord remarquer que l'impétrant n'est pas sensé savoir ce qui se trouve sous le voile. Son désir de connaître (et non de savoir), bien que porté pour le moment vers l'extérieur de lui même, se doit d'être vrai et son courage grand pour aller vers l'inconnu. La surprise initiatique sensée survenir à la vue de sa propre image ne doit qu'être temporaire. Seule son intelligence peut lui faire comprendre que ce désir de connaître doit se « retrousser » vers sa propre monade, qui contient en germe tout l'univers.

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux. » (Platon).

Par ailleurs, on remarque ici que c'est le 1^{er} surveillant qui rapproche l'impétrant de ce miroir, en insistant quelques instants, pour lui montrer que ce n'est pas quelque chose d'anodin, et que c'est à lui en tant que guide, qu'appartient le moment où cette méditation doit cesser...

Il est aussi important ici de noter que si le premier surveillant ne manœuvre pas lui-même le rideau, il ne regarde pas non plus dans le miroir, seul l'impétrant se voit vraiment tel qu'il est, ce qui implique une forte participation, active, du futur compagnon.

L'instruction morale du Grade nous dit :

« C'est pour vous faire sentir la nécessité absolue de se connaître soi-même, si recommandée par les philosophes les plus célèbres, qu'on vous a présenté un miroir, comme emblème de celui dans lequel vous devez apprendre à vous connaître tel que vous êtes, pour devenir tel que vous devez être ».

Le miroir permet de regarder en arrière, en même temps que l'on regarde devant soi : l'arrière et l'avant, en termes temporels, sont le passé et l'avenir, ce que l'on a appris et ce que l'on apprendra.

Inscription sur le tombeau d'Isis (Plutarque, « *œuvres morales* », cf. bibliographie) :

« Je suis tout ce qui fut, ce qui est, ce qui sera et aucun mortel n'a encore osé soulever mon voile ».

Cela nous renvoie ainsi à l'avertissement qui est inscrit sur l'abrégé de la règle en neuf point qui nous dit : *« L'imprudent qui attend l'heure où il faut agir pour savoir ce qu'il doit faire, ne l'apprend que par les revers et l'infortune, et celui qui, pour s'instruire de ses devoirs, renvoie au moment où il devra les remplir, s'expose à y manquer toujours ».*

Songez de nouveau ici à ces trois emblèmes que sont le miroir à l'occident, le tapis de loge au nadir, et le tableau du grade à l'Orient...

Conclusion

Le miroir est donc instrument d'illumination, car emblème du compagnon, mais aussi du maçon en général dans son chemin initiatique, et symbole de connaissance : reflétant la vérité, il la révèle. Il concilie les contraires que sont l'être et son reflet.

Le compagnon est confronté dans la pratique des vertus à son individualité d'une part, avec la maîtrise nécessaire de ses idées, de l'orientation de ses pensées (autant que faire se peut à ce stade de sa progression), et d'autre part aux autres « monades » (cf. bibliographie, « *la monadologie* », Leibniz) : ses frères, la Loge, l'univers, et par dessus tout, la monade absolue, Dieu (cf. question d'ordre n°2).

Mais lorsque ces individualités résonnent à l'unisson de la Vérité, alors c'est là qu'il faut s'attarder, et tenter de conserver l'équilibre ainsi retrouvé, agrémenté des nouvelles connaissances à venir, parfois déséquilibrantes.

Instruction morale du Grade :

« C'est pour vous faire sentir la nécessité absolue de se connaître soi-même, si recommandée par les philosophes les plus célèbres, qu'on vous a présenté un miroir, comme emblème de celui dans lequel vous devez apprendre à vous connaître tel que vous êtes, pour devenir tel que vous devez être ».

Ce miroir n'est donc que l'allégorie d'un autre miroir !

C'est pourquoi, le miroir doit nous renvoyer sur le thème de l'âme, qui est notre propre centre, situé sur l'axe du monde, vertical au centre de la Loge, (cf. notre instruction précédente « *l'espace-temps au RER* »).

A ce titre, le miroir est ainsi symbole de sagesse et de connaissance.

On peut dire à ce titre que l'épreuve du miroir nous fait nous rapprocher du Centre primordial de la « science sacrée ».

Grégoire de Nysse :

« Comme un miroir, lorsqu'il est bien fait, reçoit sur sa surface polie les traits de celui qui lui est présenté, ainsi l'âme, purifiée de toutes ses salissures terrestres, reçoit dans sa pureté l'image de la beauté incorruptible ».

Saint-Paul, épîtres aux corinthiens :

« Le Seigneur c'est l'esprit; et où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est esprit . »

Cela nous invite par ailleurs à la prise de conscience de nos propres limites, à identifier nos défauts sans nous en effrayer, à nous en libérer, ainsi qu'à développer nos qualités intrinsèques.

On nous invite donc par cette épreuve à entreprendre une recherche, une descente dans les profondeurs de notre intériorité pour retrouver l'essence de notre être, puis à remonter le long de ce fil d'Ariane, faire surface, puis aller vers notre essence, dans un premier temps en horizontalité.

Cette essence commune à tous les hommes c'est la Charité, l'Amour Agapè, .

Pour autant, le Désir véritable de réintégration de *l'Homme de Désir* de Louis Claude de Saint-Martin, c'est précisément l'inverse, c'est l'intégration directe de la vérité par connaissance intuitive du cœur, dans lequel l'âme a réintégré l'esprit Saint...

Mais visiblement nous n'en sommes pas tous arrivés encore là !

Bibliographie :

« *Disciples à Saïs* », Novalis, 1798.

« *Sur Isis et Osiris, Œuvres morales* », Plutarque.

« *Nouveau dictionnaire thématique illustré de la Franc-Maçonnerie* », Jean l'Homme, Edouard Maisondieu, Jacob Tomaso, éditions Dervy, septembre 2004.

« *Discours de Métaphysique, monadologie* », GW Leibniz, éditions Folio essais, inédit, mars 2004.